**Texte 1**

**Qu’est-ce qui peut être une bonne raison[[1]](#footnote-1)**

On nous demande souvent de justifier nos opinions ou nos actions, c’est-à-dire de donner les raisons qui les expliquent. Qu’est-ce qui peut être un raison? Ensuite, parmi les raisons évoquées, laquelle se définit comme étant une bonne raison?

Généralement, si une personne nous demande de justifier nos opinions ou nos actions, nous lui présentons des raisons qui concordent avec ses points de vue. Donner une raison, c’est essayer de rendre plausible nos paroles ou nos gestes.

Voici deux exemples :

1. La mère : Jeannot, pourquoi as-tu fait pleurer ton frère?

Jeannot : Il avait une épingle de sûreté dans la bouche et, comme j’avais peur qu’il l’avale, je la lui ai avalée.

1. Le professeur : Nanette, pourquoi dis-tu que certains pays de la côte atlantique nord sont plus chauds que certains pays plus au sud?

Nanette : À cause du Gulf Stream.

1er exemple

Jeannot a confiance que sa mère acceptera sa raison. Habituellement, on ne fait pas pleurer un bébé. Mais la crainte de lui voir avaler un épingle est une bonne raison de la lui enlever, même si ce geste fait pleurer un bébé.

2e exemple

Nanette suppose que les élèves de sa classe sont au courant que le Gulf Stream est un courant chaud. Ainsi, même brève, sa réponse fait appel à des vérités déjà admises par ses camarades et son prof. Ordinairement, une bonne raison devrait être plus plausible que ce qu’elle justifie. De même, un mot se définit à l’aide d’autres mots moins compliqués que celui-ci. Ainsi, on en définit pas « endetter » par « obérer ».

Par exemple, vous ne pouvez mettre en doute les dires de qui affirme être Québécois et monarchiste[[2]](#footnote-2) et lui demander sa raison d’être monarchiste. Il peut répondre : « Nous avons besoins de chefs qui continuent la politique de leurs prédécesseurs, et la monarchie est le système qui préserve le mieux cette continuité. » Bon, cette raison ne vous convainc peut-être pas, mais vous avouerez tout de même que la raison de votre monarchiste est plus plausible, du moins en apparence, que sa foi dans la monarchie. Maintenant, supposons une autre réponse : « Je suis le prince héritier de l’Amérique du Nord. » Eût-il été sérieux, vous auriez pu admettre avec lui que c’était une raison et, en bous éloignant tout doucement de lui, lui faire remarquer qu’elle est de loin moins plausible que sa foi en la monarchie : ce n’est pas une bonne raison.

**Raison[[3]](#footnote-3)**

[…] On reconnaît qu’une personne est en train de donner une raison lorsque ses propos contiennent notamment les mots suivants : « parce que » (je crois que je ne suis pas libre *parce que* mes parents me disent toujours ce que je dois faire); « car » (je crois que je ne suis pas libre *car* mes parents me disent toujours ce que je dois faire); « puisque » (je crois que je ne suis pas libre *puisque* mes parents me disent toujours ce que je dois faire). Ces petits mots sont des signes nous renvoyant non pas à ce à quoi on pense, mais à la manière dont on pense. Ils nous indiquent que la personne qui les prononce va au-delà de l’expression d’une opinion en appuyant, supportant cette dernière d’une raison, voire d’une « preuve » de ce qu’elle avance.

**Activité 1**

**Qu’est-ce qui peut être une bonne raison[[4]](#footnote-4)**

Consigne : Dans les opinions suivantes, déterminez si les raisons sont bonnes, pauvres ou mauvaises. Inscrivez vos réponses sur votre feuille lignée.

Mise en situation : Une déléguée du journal scolaire se rend en classe pour recueillir l’opinion des élèves sur la candidature de Mike Gagnon au poste de président de classe.

1. Thomas : Ah oui, je vais voter pour lui! Il va défendre ses opinions.
2. Joël : Il n’aura pas mon vote. Il n’est pas assez d’affaire pour s’occuper d’un kiosque de limonade.
3. Edna : J’ai tellement hâte de voter pour lui. Il est si sentimental.
4. Louis : Pourquoi le supporter? Il n’a jamais rien fait pour moi.
5. Mireille : Il n’attend pas que les autres lui disent quoi penser. Il pense par lui-même.
6. Louise : Voilà justement pourquoi je ne voterai pas pour lui, il se fiche de nous et de ce que nous pensons.
7. Maxime : Je ne me vois pas voter pour un gars qui porte un tricot de corps.
8. Marie-Ève : Mike, ce n’est pas son vrai nom. Il s’appelle Michel. En tout cas, je trouve que c’est grossier de tromper les gens, je ne supporterai pas un politicien imposteur.
9. Jonathan : Je vais voter pour lui parce qu’il a toujours été juste et qu’il continuera probablement de l’être.
10. Jacqueline : Je voterai pour lui n’importe quand. Regardez l’influence qu’il a auprès des professeurs et du directeur.

**Texte 2**

**Les critères d’une bonne raison[[5]](#footnote-5)**

[…] Si l’on vous demande qui gagnera la coupe Stanley au printemps, vous direz votre opinion. On vous demandera aussitôt de donner vos raisons. Vous direz alors que l’équipe a une meilleure offensive ou défensive, que les lanceurs sont plus précis ou que les joueurs sont dynamiques. En fait, chaque idée est une raison qui appuie votre opinion.

On a déjà dit [dans le texte 1] que les raisons apportés par quelqu’un pour appuyer ses opinions se devaient de rendre son point de vue plausible à ceux et celles qui l’écoutent. Les bonnes raisons doivent être plausibles, plus encore que l’opinion à appuyer. De plus, elles doivent se rapporter aux opinions qu’elles appuient.

**Évaluer une raison[[6]](#footnote-6)**

[…] Comme nous le verrons plus loin, fournir une raison c’est mettre à jour le « lieu » d’où l’on se place pour dire ce que l’on pense, et ce « lieu » nous l’estimons suffisamment solide pour soutenir raisonnablement nos propos. Fournir une raison traduit une certaine propension à dépasse la simple opinion, et cette disposition est essentielle à la délibération, à la recherche philosophique comme elle l’est à tout processus de recherche d’ailleurs. Fournir une raison, c’est appuyer nos propos, nos choix, nos jugements sur des bases que nous considérons solides; […].

Dans la mesure où les raisons servent de support à l’expression de nos idées et à nos prises de décision, il devient non seulement précieux de les mettre à jour et de les partager aux autres, mais aussi et surtout de les considérer de manière attentive, en prenant soin de les évaluer afin de déterminer le mieux possible leur solidité, leur force, leur pertinence, leur valeur… En évaluant les raisons avancées, la recherche progresse d’autant dans sa quête de rigueur. En évaluant les raisons avancées, nous faisons bien plus que de simplement exprimer le « lieu » d’où l’on se place; nous examinons la pertinence de ce « lieu ». Toutes les raisons ne sont pas équivalentes, et plus nos raisons seront solides, plus il y a de chances pour que ce qu’elles permettent de justifier le soit également.

**Activité 2**

**Le raisonnement[[7]](#footnote-7)**

Consigne : Parmi les énoncés suivants, lesquels qualifieriez-vous de bon raisonnement ou de raisonnement médiocres? Expliquez votre réponse et consignez là sur votre feuille lignée.

1. Marie n’a pas beaucoup d’amis, ça me laisse supposer qu’elle a de nombreux ennemis.
2. Lorsque le Premier ministre du Québec s’est rendu à Ottawa pour la dernière conférence interprovinciale, il a apporté avec lui le dernier album d’Astérix. Ça doit être un livre important!
3. Il y a deux chambres à coucher chez Pierre. Sa maison doit être plus petite que celle de Jean qui, elle, en a trois.
4. Plusieurs jouets sont fabriqués au Japon. C’est la preuve que le Père Noël est Japonais.
5. Ce printemps, tous les élèves de madame X sont plus grands et plus forts que l’automne dernier. Que peut-elle bien leur enseigner pour que ses élèves grandissent comme ça?
6. Les gens qui en coupent d’autres devraient aller en prison. Docteur Opère coupe les gens, il devrait donc aller en prison.
7. En vérité, mademoiselle Blanche est très propre. N’a-t-elle pas d’ailleurs un nom propre?
8. Tout ce qui monte doit descendre. Donc, si l’ascenseur est vide quand il monte, il doit redescendre vide.
9. Oncle Pierre dit que, dans son temps, les gens lisaient beaucoup mieux qu’aujourd’hui. La preuve, c’est qu’il n’y avait pas de cours d’appoint en lecture dans sa jeunesse.
10. Jacques : « Nous ne pouvons croire en personne. »

Ginette : « C’est vrai? Alors, nous ne devrions pas croire à ce que tu viens de dire, n’est-ce pas? »

1. Trois est un chiffre impair et quatre, un chiffre pair. Puisque 3 plus 4 font 7, sept est à la fois pair et impair.
2. « Il arrive plus d’accidents lorsque les gens se baignent que lorsqu’ils mangent. C’est la preuve que l’eau est plus dangereuse que la nourriture. »
3. Aucun enfant de Pointe Levy ne lit le grec. Tous les enfants de la classe de monsieur Alexandre vont à Point Levy. Donc, on peut dire qu’aucun enfant de la classe de monsieur Alexandre ne peut lire le grec.
4. Puisque le nombre d’accident ferroviaires sont dus aux locomotives, on aurait intérêt à mettre les locomotives derrière le train.
5. Monsieur Moineau a plus d’argent que monsieur Pinson. Donc, monsieur Moineau doit être plus riche que monsieur Pinson.

**Texte 3**

**Justifier ses opinions par de bonnes raisons[[8]](#footnote-8)**

Quelqu’un peut très bien avoir une opinion sans en donner les raisons. Cependant, celui qui refuse de fournir ses raisons risque d’être taxé de dogmatique, de catégorique ou même d’arrogant. Pourquoi est-ce si important de pouvoir justifier ses opinions si ce n’est d’amener l’autre è en tenir compte ou même de se convaincre soi-même de leur valeur? En effet, si l’autre est incapable de comprendre le fondement des points de vue de son interlocuteur, il pourrait ne pas trop en fais de cas; si l’interlocuteur, lui, ne le comprend pas, il risque de se sentir inquiet malgré la fermeté de ses positions. Bien sûr, une raison quelconque ne justifie pas une opinion, seules les bonnes raisons servent de justificatifs. […]

1. La bonne raison est factuelle.
2. La bonne raison est pertinente.
3. La bonne raison facilite la compréhension.
4. La bonne raison est connue des personnes qui écoutent.

La bonne raison est factuelle : une raison fondée sur un fait est plus crédible que celle qui ne l’est pas. La première est soutenue par la citation du fait, tandis que la seconde est sans support parce qu’elle est démunie de fondement factuel.

La bonne raison est pertinente : une raison qui se rapport à l’opinion donnée a plus de crédibilité. La relation implicite entre l’opinion et la raison peut être mise en lumière pour soutenir la raison. La raison non pertinente ne présente pas cet intérêt.

La bonne raison facilite la compréhension : une raison qui explique une opinion a plus de crédibilité. En effet, une explication aide mieux à comprendre l’opinion et ainsi, la corrobore. Celui qui n’explique pas ses opinions se prive de cet appui et le refuse à son interlocuteur.

La bonne raison est connue des personnes qui écoutent : si la raison est plus connue et plus plausible que l’opinion qu’elle appuie, elle a plus de crédibilité.

En résumé, la qualité d’une raison est relative : un raison est plus plausible ou meilleure qu’une autre si elle présente une ou quelques-unes des quatre caractéristiques : factuelle, pertinente, mieux connue et apte à faciliter la compréhension.

**Activité 3**

**Raisons et bonnes raisons[[9]](#footnote-9)**

Consigne :

* Chaque opinion est soutenue par trois affirmations. Examine-les et indique laquelle est la meilleure raison.
* À l’aide des critères d’une bonne raison donnés dans le texte 3, essaie d’expliquer ton choix.
* Consignez vos réponses sur votre feuille lignée.
1. Opinion : Il faut que je porte un imperméable aujourd’hui.

Affirmations :

* 1. Hier, il faisait soleil et il pleut toujours le lendemain.
	2. Comme j’aime la pluie, je l’attirerai peut-être en portant mon imperméable.
	3. La météo prévoit qu’il y a 90% de chance qu’il pleuve.
1. Opinion : C’est l’heure du repas du chat.

Affirmations :

* 1. Je sens que j’ai faim et mon chat ressent les mêmes choses que moi.
	2. Nous servons le repas du chat toujours à la même heure.
	3. Je viens de voir un commercial à la télé qui m’a rappelé la nourriture que nous lui donnons.
1. Opinion : C’était un bon film.

Affirmations :

* 1. J’ai aimé le titre.
	2. Un garçon que je n’aime pas beaucoup l’a trouvé affreux.
	3. J’ai bien aimé le regarder.
1. Opinion : En réalité, les étoiles sont des chandelles qui sont tenues par des lutins qui habitent l’espace.

Affirmations :

* 1. J’ai lu cela dans un livre d’histoires.
	2. J’étais assis(e) en classe et cette idée m’est venue tout d’un coup.
	3. Hier j’ai rencontré un lutin et c’est lui qui m’a raconté tout cela.
1. Opinion : Tu devrais me donner un bonbon.

Affirmations :

* 1. Tu m’en as donné un hier.
	2. Je t’en ai donné un hier.
	3. Si tu ne m’en donnes pas, je t’écrase mon poing sur le nez.

**Texte 4**

**Le jour de Rabii**

LA PRESSE+, 14 DÉCEMBRE 2014

« T'AS PAS L'AIR DE ÇA »

L’humour décadent comme mode d’expression, un regard de biais sur les travers des uns et des autres, une grille d’analyse décoiffante. Hé oui ! C’est dimanche aujourd’hui, le jour de Rabii.

RABII RAMMALCOLLABORATION SPÉCIALE

Des fois, y’a des phrases qui te restent en tête sans que tu saches pourquoi. Des phrases qui tachent ton inconscient.

Impossible de t’en débarrasser. C’est la gomme dans les cheveux des pensées.

Ces phrases, ton cerveau les garde stockées contre ton gré, convaincu qu’un jour tu leur trouveras sens.

Ma dernière phrase-tache m’a été servie à la pharmacie.

Scénario classique d’un voyage à la pharmacie : j’y allais pour des timbres, j’achète tout leur inventaire. J’oublie les timbres.

Après avoir payé mes achats, je me dirige vers la sortie. Le dispositif de sécurité insiste pour que je reste en lâchant un assourdissant bruit aussi désagréable qu’un caniche sur l’hélium qui aurait trouvé comment faire fonctionner un mégaphone.

Je fais demi-tour et retourne vers la caisse.

La gentille caissière stoppe ma marche : « C’est correct, pas besoin ! T’as pas l’air de ça ! »

Je re-rebrousse chemin et sors soulagé.

De toute façon, j’aurais rien pu voler ; j’avais tout acheté. Sauf des timbres.

« T’as pas l’air de ça. » Ça me tracasse. Mais je m’imagine mal retourner à la pharmacie et lancer :

« Salut, j’suis l’gars qui a tout acheté sauf la seule chose pour laquelle il était venu, j’ai fait sonner l’alarme en sortant, mais vous m’avez dit que c’était correct parce que j’avais pas l’air de ça.

« Qu’est-ce que vous vouliez dire ? Pourquoi j’ai pas l’air de "ça" ? Ça a l’air de quoi, "ça" ? Je pourrais être "ça", non ? »

Je n’y suis pas retourné. J’aurais eu l’air fou.

« T’as pas l’air de ça. »

Ce qui est bien, quand t’as pas l’air de ça, c’est que t’es jamais pris pour cible. Ni par un préjugé ni par un policier.

Près d’un mois plus tard, je tombe sur la publicité d’un réputé constructeur automobile nippon.

Le décor de la pub : un parking désert mal éclairé.

On y voit un gars qui a l’air de « ça » sortir d’une voiture. Il traîne un gros sac-poubelle jusqu’à un conteneur à déchets.

Le contexte, la coloration et le casting te font comprendre en quelques secondes que t’as affaire à « ça ».

Tu t’attends au pire. Parce que « ça » a l’air de « ça ».

Tu paniques intérieurement, tu dégaines ton jugement, prêt à tirer.

Mais on désamorce : le sac contient un immense toutou.

Fiou ; c’était pas « ça ». Tu ranges ton jugement, un peu honteux de l’avoir sorti.

« Ne vous fiez pas aux apparences », qu’on nous dit impérativement, à la toute fin.

Sur 30 secondes, c’est cute, ça fait sourire.

Là où le sourire perd un peu en courbure d’arc, c’est quand j’imagine la session de brainstorm à l’agence de pub : ça va être ça le concept.

On a besoin d’un gars qui a l’air de « ça ». Pour qu’en dedans de cinq secondes, les gens reconnaissent « ça » rapidement.

Plus tard, un directeur de casting sélectionne son « ça ».

Un gros Black.

En cinq secondes, on insinue qu’un gars qui voudrait décharger un macchabée dans un conteneur, ça ressemble à ça.

C’est ça qu’on te vend, en cinq secondes.

Honteux, j’ai acheté, en cinq secondes.

Et j’ai presque tiré.

Parce que c’est ça qui est ça.

1. Le texte est tiré de LIPMAN, Matthew, SHARP, Ann Margaret, OSCANYAN, Frederick S. (1995). *La recherche philosophique, Guide d'accompagnement de La découverte de Harry*. Québec : AQPE. p.79 à 80. [↑](#footnote-ref-1)
2. Monarchiste signifie *partisan de la monarchie*, c’est-à-dire de la royauté, dans le cas présent de la royauté anglaise, de la reine d’Angleterre. [↑](#footnote-ref-2)
3. Le texte est tiré de SASSEVILLE, Michel, GAGNON, Mathieu, (2012). *Penser ensemble à l’école* (deuxième édition. Québec : PUL. p.178 à 180. [↑](#footnote-ref-3)
4. Le texte est tiré de LIPMAN, Matthew, SHARP, Ann Margaret, OSCANYAN, Frederick S. (1995). *La recherche philosophique, Guide d'accompagnement de La découverte de Harry*. Québec : AQPE. p.81. [↑](#footnote-ref-4)
5. Le texte est tiré de LIPMAN, Matthew, SHARP, Ann Margaret, OSCANYAN, Frederick S. (1995). *La recherche philosophique, Guide d'accompagnement de La découverte de Harry*. Québec : AQPE. p.148. [↑](#footnote-ref-5)
6. Le texte est tiré de SASSEVILLE, Michel, GAGNON, Mathieu, (2012). *Penser ensemble à l’école* (deuxième édition. Québec : PUL. p.134 à 137. [↑](#footnote-ref-6)
7. Le texte est tiré de LIPMAN, Matthew, SHARP, Ann Margaret, OSCANYAN, Frederick S. (1995). *La recherche philosophique, Guide d'accompagnement de La découverte de Harry*. Québec : AQPE. p.149-150. [↑](#footnote-ref-7)
8. Le texte est tiré de LIPMAN, Matthew, SHARP, Ann Margaret, OSCANYAN, Frederick S. (1995). *La recherche philosophique, Guide d'accompagnement de La découverte de Harry*. Québec : AQPE. p.396-397. [↑](#footnote-ref-8)
9. Le texte est tiré de LIPMAN, Matthew, SHARP, Ann Margaret, OSCANYAN, Frederick S. (1995). *La recherche philosophique, Guide d'accompagnement de La découverte de Harry*. Québec : AQPE. p.398-399. [↑](#footnote-ref-9)